

Sérénité

Échos de "Vie Montante" Belge Francophone

Dans ce numéro

1. Chanson d'Avent
2. En écho aux Béatitudes
3. Noël à l'envers
4. L'ouverture à l'autre
5. Méditation
6. Appel aux dons
7. Brochure et thème d'année
8. Notre fête du 25 octobre
Le secret du Pape

CHANSON D'AVENT

Noël déjà ! Nos mains s'ouvrent irrésistiblement :
voici l'année mûrie, pressée, presque bue ;
si les peines s'étouffent, les joies bougent encore.

La rumeur pleine et sourde nous monte
aux lèvres, nous confondant à tous ceux-là
en route de par le monde depuis tant de siècles.

Cette nuit enfin, nous connaissons la halte,
nous déposerons dans l'allégresse le fardeau
des heures et nous renaîtrons au clair de l'Amour.

Colette NYS-MAZURE (Prières Glanées)

En écho aux Béatitudes de la Toussaint : Jésus invitait au bonheur

Jésus invitait à oser croire que Dieu est tendresse et bonheur, en lui-même et pour toutes et tous. Il invitait chacun à être **pauvre de cœur**, à avoir les mains ouvertes, à ne pas s'épuiser dans la recherche de la première place; il invitait à se dire que l'on n'est jamais arrivé et ainsi à être jeune aujourd'hui et l'être encore demain.

Il invitait à **être doux**, à être à ce point fort que l'on s'en fiche d'être berné par ceux qui se croient les plus forts, à être tendre envers autrui comme envers soi-même.

Il invitait à **savoir pleurer**, à se laisser être atteint, à avoir un cœur vulnérable comme le cœur

de Dieu même, à clamer d'horreur devant les innocents qu'on assassine, à crier comme un fou, en prophète et en vivant, devant le mal, la souffrance et la mort.

Il invitait à avoir **faim et soif de justice**, à inventer avec autrui de justes relations, à communiquer avec naturel et plaisir, à avoir la passion du dialogue avec autrui comme avec Dieu, à vivre ceci: qu'il est juste d'être en gratitude envers tous ceux qu'on rencontre car on reçoit toujours d'autrui.

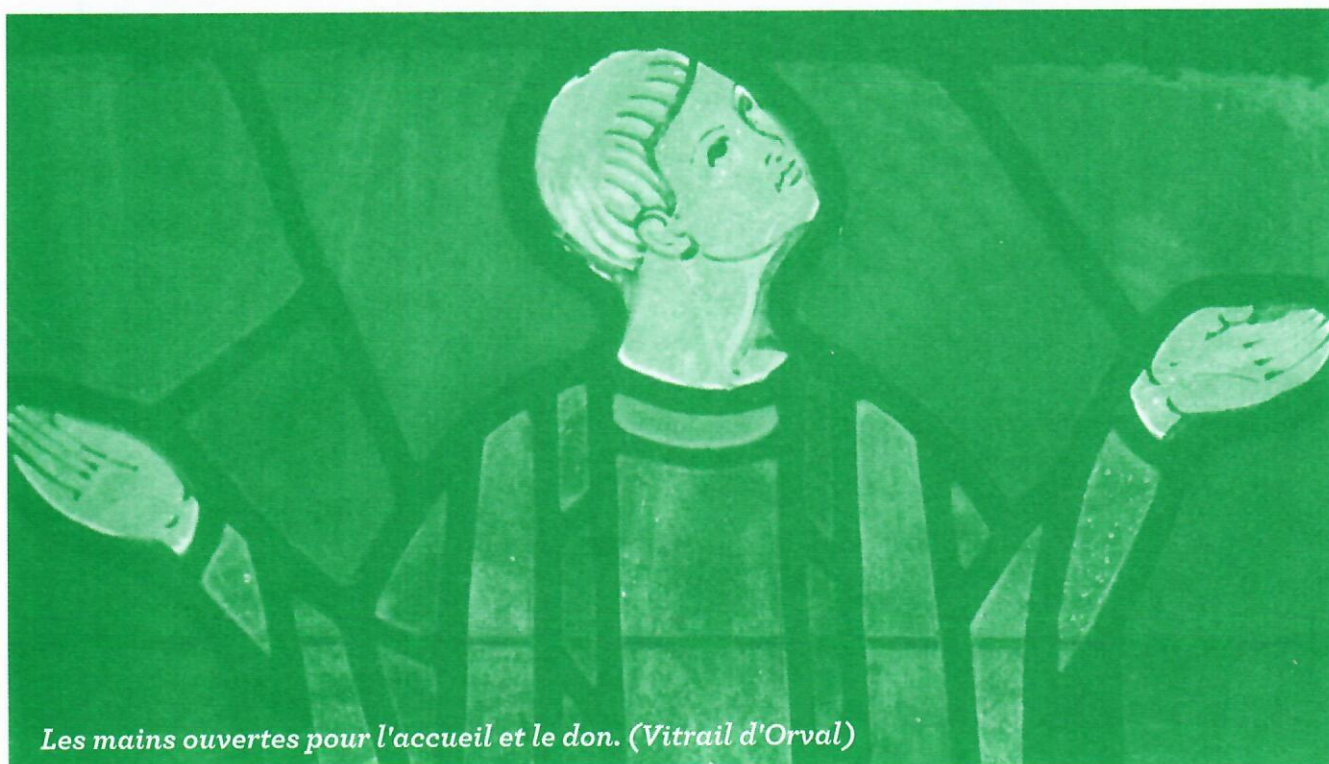
Il invitait à la **tendresse**, à avoir un cœur qui ne craint pas d'aimer ni de se laisser aimer, qui laisse le passé au passé, qui oublie les blessures jadis reçues et donne à l'opresseur une

nouvelle chance aujourd'hui: et peut-être alors, une amitié nouvelle va-t-elle ressusciter entre eux.

Il invitait à avoir un **cœur tout net** auprès de qui autrui trouve fraîcheur et respiration, un cœur qui ne perd pas son temps à moraliser, qui ose dire l'élan d'affection qu'il sent jaillir en lui.

Il invitait à **lutter pour la paix**, à la créer jour après jour, à agir en étant soi-même désarmé, à transformer en liens vrais les inimitiés les plus nouées et les oppositions les plus tordues.
Jésus invitait au bonheur.

JACQUES VALLERY,
Les Béatitudes selon St Matthieu



Les mains ouvertes pour l'accueil et le don. (Vitrail d'Orval)

Noël à l'envers



Pourquoi ne pas le dire ?
J'ai du mal à fêter Noël parce que Noël fait mal à ceux qui arrivent d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Asie, de tous les pays où on manque de pain, de paix, de liberté.

... parce que Noël fait mal à tous ceux qui n'ont pas de travail, à ceux qui sont seuls, à ceux qui sont démunis.

Noël fait mal, parce qu'on étale de la richesse, parce qu'on gaspille, parce qu'on confond la fête avec l'abondance. Etalage insolent de notre civilisation enfermée sur elle-même, qui ne veut pas regarder les autres hommes. Pas de place à l'hôtellerie. Attention de ne pas fêter Noël à l'envers : du côté de ceux qui ont refusé Dieu.

**Noël c'est un Dieu pauvre.
Un Enfant des pauvres.
C'est Dieu qui risque sa vie,
un marginal, un traqué.
C'est Dieu-avec-nous dans
le dénuement.**

Ce Dieu est-il encore notre Dieu ? C'est notre vie qui répond. Sommes-nous solidaires de ceux qui n'ont pas ? Puisse-nous notre joie dans l'amour qui est toujours indigent et qui veut toujours donner ? Savons-nous toujours recevoir ce que nous offrent les pauvres ?

Noël nous ramène à l'essentiel.

Ce n'est pas d'être riche, ce n'est pas d'avoir tout ce qu'il faut. Ce n'est pas d'être bien considéré, garanti contre tout et bien calfeutré dans une petite vie bien tranquille.

Noël c'est aimer : à la maison, dans le quartier, dans les activités qui tissent la vie...

Noël c'est aussi la nuit, l'isolement, le petit nombre, l'absence d'efficacité.

Noël c'est aimer large, vers le monde, vers toute l'humanité si on le pouvait !

Et Noël pour l'Eglise ? Elle est en crise, dit-on. Certains se plaisent à le souligner. Elle perd sa puissance d'autrefois. Elle cherche dans l'obscurité la route de Bethléem. Elle aussi connaîtra le dépouillement. Mais ce sera pour renaître, **pauvre avec son Dieu pauvre, riche de l'essentiel, riche du seul évangile.**

Dans la foule des hommes et des femmes, qu'ils soient chrétiens ou qu'ils ne le soient pas, il y a des êtres qui cherchent, qui veulent une humanité plus humaine et qui se prête à Dieu. **Puissions-nous tous être de ces hommes de l'Essentiel, des marcheurs de la nuit de Noël.**

Est-ce que Noël nous fait mal à nous aussi ? Peut-t-on alors dire que Dieu bouge en nous ? Le Dieu de Noël nous dérange. Il nous presse. C'est une joie qui brûle.

JACQUES GAILLOT

Nous souhaitons à nos amis lecteurs une douce, sereine fête de Noël. Soyons attentifs au message profond de ce temps liturgique dans l'attitude confiante et humble du tout petit enfant de Bethléem.



L'ouverture à l'autre

Le récit d'Isabelle (*) m'a entraîné dans son voyage de pèlerine, sac au dos, sans un sou et à pied, 1500 km sur les routes vers Assise, ville-phare du rapprochement interreligieux. Chaque soir, elle quête l'hospitalité, un repas et un logement, et frappe aux portes des mosquées pour rencontrer des musulmans qui bien souvent l'accueillent et après l'avoir écoutée, l'encouragent en tant que pèlerine chrétienne dans son cheminement.

Elle écrit : "Il m'est arrivé de n'avoir vu qu'une ou deux grilles ouvertes sur des milliers de maisons bien clôturées, qui longent nos chemins. La peur est une des grandes responsables de ce cloisonnement de l'humanité et de l'endormissement de la conscience."

La peur pour nous "protéger" fait en réalité de nous des hommes privés de liberté. Pour sauver notre vie nous la perdons. Pour nous sentir libres, nous nous "enfermons". La peur coupe notre monde en deux, entre mon monde

à moi, que je connais bien avec mes amis et familiers, et les autres, qui me sont inconnus et donc suspects, voire menaçants. Ainsi j'arrive à cadenasser mon regard et à élever des murs "déchiqueteurs" d'humanité.



Enfin, je m'entoure de préjugés et de jugements sur les autres. Cela concerne tant des groupes humains (les africains sont paresseux, les musulmans des extrémistes!), que mes connaissances ou proches : tel n'est-il pas un fainéant, telle autre une profiteuse, celui-là ne s'intéresse qu'à l'argent et

celle-là est une femme très superficielle ! Ainsi j'évite la vraie rencontre de l'autre en me protégeant. Le livre d'Isabelle montre, par de nombreux détails de rencontres chaleureuses et de l'accueil de l'autre, combien il y a des cœurs grands ouverts.

L'accueil de l'autre exige que j'abandonne mes préjugés, et que j'essaie de voir l'autre avec un regard de bienveillance, de reconnaissance de tout le bon et de la solidarité qu'il y a en lui. Je remarque combien ces partages en vérité m'apportent richesse et amitié, quand je me rends vulnérable en abattant mes murs intérieurs qui m'enferment dans un cocon protecteur.

En nous racontant ces portes ouvertes et celles qui restent fermées, Isabelle m'interpelle en me

faisant voir tout le travail personnel que j'ai à accomplir pour me libérer de tous ces jugements et classifications, issus de la peur de me rendre vulnérable. Car l'autre pourrait me demander telle chose, prendre de mon temps, de ma disponibilité... et je ne perçois pas tout l'enrichissement que

m'apporte cette rencontre en vérité !

Quand je peux être vraiment à l'écoute de l'autre jusque dans ses peurs, lui pourra me permettre d'être écouté réciproquement dans ce qui me rend vulnérable.

L'expérience décapante et touchante d'Isabelle, m'ouvre à tout un monde situé à l'extérieur de ma zone de confort ! Elle m'invite à éviter ces pièges auto-protecteurs dans nos groupes de partage, à écouter avec amour le récit de l'autre et à y déceler toutes les valeurs qu'il m'apporte.

C'est à cette ouverture du cœur et de l'esprit que je vous invite.

Robert HENCKES



* **Isabelle Eliat-Serck** :
De mosquées en églises.
Editions Fidélité 2016.



Je n'ai plus peur de rien

La guerre la plus dure,
c'est la guerre contre soi-même.
Il faut arriver à se désarmer.
J'ai mené cette guerre pendant des années,
elle a été terrible. Mais je suis désarmé.
Je n'ai plus peur de rien, car l'amour chasse la peur.
Je suis désarmé de la volonté d'avoir raison,
de me justifier en disqualifiant les autres.
Je ne suis plus sur mes gardes,
jalousement crispé sur mes richesses.
J'accueille et je partage.
Je ne tiens pas particulièrement
à mes idées, à mes projets.
Si l'on m'en présente de meilleurs, ou plutôt non,
pas meilleurs, mais bons, j'accepte sans regrets.
J'ai renoncé au comparatif.
Ce qui est bon, vrai, réel, est toujours pour moi
le meilleur. C'est pourquoi je n'ai plus peur.
Quand on n'a plus rien, on n'a plus peur.
Si l'on se désarme, si l'on se dépossède, si l'on s'ouvre
au Dieu-Homme qui fait toutes choses nouvelles,
alors, Lui efface le mauvais passé et nous rend
un temps neuf où tout est possible.

ATHENAGORAS 1^{er}
Patriarche œcuménique
de l'Église de Constantinople (1886-1972)

Appel aux dons



Le saviez-vous ? Une (petite) partie de votre cotisation annuelle alimente via Vie Montante Internationale (VMI) notre solidarité envers des pays économiquement moins favorisés que le nôtre !



Le mouvement VIE MONTANTE est né en France qui garde le leadership et l'animation internationale de notre mouvement. Pour cela 3 catégories de pays ont vu le jour sur base d'un seul critère: le niveau de vie.

1. Les pays "riches" qui aident les pays "pauvres" sont : l'Australie, la Belgique, le Canada, la France, la Grande-Bretagne et Hongkong, soit 6 pays.
2. Les pays "pauvres" sont au nombre de 14: 9 africains, 4 américains du sud et un pays d'Asie.
3. Les autres pays payent une cotisation moyenne.

Cette distinction produit pour nous ses effets en 2 circonstances :

- a) Lors du calcul de notre cotisation annuelle à VMI qui se monte pour 2018 à 230€. Notre aide annuelle comprise dans ce chiffre est donc modeste.
- b) Tous les 4 ans a lieu une réunion internationale dans un pays judicieusement choisi pour que les déplacements soient eux aussi équitablement répartis. C'est ainsi que ces rassemblements ont eu lieu à Lourdes, mais aussi à Montréal et à Bangkok, entre autres. **Le prochain se tiendra en République Dominicaine du 19 au 23 novembre 2018** dans un monastère au centre de la capitale Santo Domingo, loin des célèbres plages touristiques.

Notre Conseil national a estimé que notre délégation devait être constituée de 3 membres : notre Présidente, notre Conseiller spirituel national et notre spécialiste en informatique en tant que membre du Comité Directeur de VMI Europe. Notre budget, compte tenu de toutes ces considérations, se monte au total astronomique de 4.600€ !

Il est bien entendu exclu de faire face à cette dépense en comptant sur nos moyens habituels, d'autant plus qu'ils sont de moins en moins suffisants eu égard à la diminution régulière du nombre de nos membres.

Heureusement les trois participants, qui payent déjà de leur personne, se sont montrés très généreux dans leurs dons, suivis en cela par des membres de notre Bureau. Mais on reste très en dessous de la somme demandée et, en outre, nos finances ordinaires auraient besoin d'une aide extraordinaire de nos membres.

Que nos membres qui en ont les moyens manifestent leur solidarité par un don à 3 chiffres et que ceux qui peuvent nous aider plus modestement donnent ce qu'ils peuvent ! Le chemin bancaire à utiliser est celui de VM Nationale: **B10.0000.1934.2204.**

D'avance un énorme MERCI de tous les membres du Conseil National et en particulier de votre serviteur Charly.

Charles GUINAND,
Trésorier de l'a.s.b.l. VIE
MONTANTE BELGE
FRANCOPHONE

Les membres de Vie Montante et leurs amis sont invités à la **FÊTE DES RETRAITÉS du jeudi 25 octobre 2018**, dès 15h à la Cathédrale des Sts Michel et Gudule (voir aussi page 8). L'Eucharistie sera présidée par Mr l'Abbé Vande Putte, Conseiller Spirituel National et animée par le groupe GPS. Et pour terminer, le verre de l'amitié et de joyeuses retrouvailles !





VIVRE... ou l'histoire de notre brochure d'année!

A l'heure où je prends la plume, notre brochure est prête à être distribuée fin août lors de la réunion à Namur et vous l'aurez sans doute déjà découverte à la lecture de cet article. Toutefois, je ne résiste pas à vous raconter son histoire, "notre histoire".

Il y a un an, lors de ma première participation à cette aventure, je ne savais pas vraiment à quoi m'attendre. Je suis donc arrivée tout à fait détendue sur les bords du lac Léman, dans ce cadre merveilleux, où se mêlaient soleil et pluie et qui respirait le calme et la paix. Cette année, c'est l'équipe belge qui recevait ses hôtes suisses à la Pairelle. Il faisait beau, le soleil nous a accompagnés tout au long de la semaine.

Cette fois le poids de la responsabilité me semblait plus lourd. Nous nous étions préparés à cet échange de part et d'autre mais nous n'étions pas sur la même longueur d'onde. Nos amis suisses souhaitaient étudier les questions posées à la société civile et chrétienne par la fin de vie. Cette perspective ne nous inspirait pas du tout, pire nous l'avons d'emblée rejetée.

Nous avons donc essayé de trouver un point d'accord et avons proposé "Naître et renaître", une thématique qui offrait de grandes possibilités.

C'est donc ainsi que nous avons abordé notre première journée avec une grande ouverture d'esprit. L'Esprit, il faut le dire, était sûrement déjà à la tâche car au terme du premier jour, nous avons posé la base des six chapitres à venir : ma vie d'Amour, ma vie jalonnée de rencontres, ma vie de pardon et réconciliation, ma vie spirituelle, ma vie d'aujourd'hui, ma vie qui va se terminer. Une fois posés ces jalons, le travail nous a semblé plus facile et la rédaction des chapitres plus aisée.

Nous travaillions en deux équipes. Du côté suisse les participants nous étaient bien connus : Josy Lambiel, la présidente, était présente en 2017 et nous avait aussi fait l'honneur de venir à la Fête des retraités. Francis Zufferay, prêtre spiritain, comme l'an dernier, a assuré la coordination du travail, une tâche qui lui convenait parfaitement. Alphonsine Smoos en était à sa troisième participation tandis qu'Agnès Favre découvrait notre

équipe pour la première fois. Tout de suite notre entente fut parfaite et la sympathie réciproque. Côté belge, l'équipe était la même que l'an dernier: José Vande Putte, notre conseiller spirituel, Suzanne Wollaert spécialiste de la langue française, Christian Liebenguth aux commandes de l'ordinateur et moi-même. Grâce à la compétence de Christian, il était possible d'arrêter quotidiennement le texte définitif lu et relu par l'équipe. Cette méthode de travail nous a permis d'arriver le vendredi soir à présenter un texte complet.

L'eucharistie de midi, le passage à la salle de lecture, les promenades dans le parc, les repas savoureux concoctés par les cuisiniers de la Pairelle et les tâches partagées, tout a contribué à créer un climat propice à la réflexion, à la prière et la rédaction mais aussi à la joie de vivre. N'étions-nous pas surpris d'arriver à bon port dans les temps impartis, avant de nous quitter pour mieux nous retrouver l'an prochain? C'est le souhait que nous formons et espérons que notre travail réponde à votre attente tout au long des mois à venir.

Sylviane SBILLE-HANCQ

Il y a “fête” et “Fête” !

Pourquoi mettre une majuscule au mot “fête”? C’est une liberté que je prends à titre personnel pour y donner aujourd’hui dans cet article une importance toute particulière. Vous me pardonneriez donc cette licence qui n’a d’autre but que de montrer mon attachement à notre mouvement. En effet, le mot “fête” s’il faisait autrefois allusion à des commémorations nationales ou religieuses, est aujourd’hui plutôt associé au plaisir !

Dans les années 60, alors que j’étais en pleine adolescence, l’oreille proche du transistor pour écouter l’émission culte “Salut les copains”, une vedette de l’époque chantait “C’est ma

fête, je fais ce qui me plaît... j’ai décidé ce soir de m’amuser...”. Beaucoup d’entre vous s’en rappellent peut-être.

Aujourd’hui c’est à une toute autre fête que je vous convie: notre fête, la Fête des Retraités. Dans la tradition de Vie Montante, elle aura lieu le jeudi 25 octobre dès 15 heures à la Cathédrale des Saints Michel et Gudule à Bruxelles, à deux pas de la gare centrale.

Notre bonheur sera celui de nous retrouver au cœur de cette cathédrale, sinon tous ensemble, du moins le plus grand nombre car les présents représenteront les absents qui souvent pour des

questions de mobilité ou de grand âge n’auront pu nous rejoindre.

Accompagnés par les chants et morceaux de musique du groupe GPS, nous pourrions remercier le Seigneur qui a permis que notre mouvement donne tant de joie et d’amitié à chacun d’entre nous. N’hésitez pas à faire connaître ce rendez-vous à vos amis ! Ils souhaiteront peut-être vous y accompagner.

C’est donc avec l’espoir de vous rencontrer nombreux que je terminerai en vous souhaitant déjà - avec ou sans majuscule - une joyeuse fête des retraités.

Sylviane

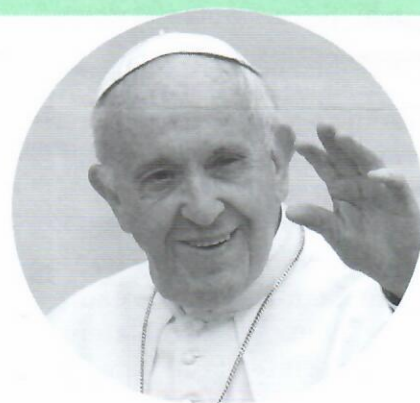
Savez-vous pourquoi le Pape dort si bien ?

Oui, le pape François a un secret pour entretenir son sommeil et une belle énergie au quotidien. Saint Joseph n’y est pas étranger.

Pour le pape François, le catholique ne doit pas avoir peur des tempêtes, ou des vents contraires mais doit avancer avec confiance, en s’agrippant à la paix et la sérénité que Dieu infuse dans son cœur. Pour l’y aider, tant de saints se révèlent des soutiens efficaces et “s’abandonner” à leur intercession en les intégrant dans les petits gestes de la vie quotidienne peut avoir des effets qu’on serait loin d’imaginer. Quand on demande au pape François quelle est la source de sa sérénité malgré les difficultés,

les tensions et les oppositions rencontrées depuis le début de son pontificat, il répond sans hésiter: saint Joseph. Un attachement qui remonte au jour où, à Buenos Aires, alors qu’il allait sur ses 17 ans, il sut avec certitude qu’il deviendrait prêtre, en entrant par hasard, “comme poussé par un étrange besoin”, dans la basilique Saint-Joseph.

Depuis, il dispose non seulement d’une statuette de saint Joseph sur sa table de chevet, mais aussi de deux autres dans son bureau. Pour le Pape, avoir “saint Joseph endormi” près de lui, sur sa table de nuit est beaucoup mieux qu’un calmant: “S’il y a un problème, j’écris un petit mot à saint Joseph et je le mets sous une statuette que j’ai dans ma



chambre pour qu’il le rêve... pour qu’il prie pour ce problème”, a-t-il souligné au cours d’échanges avec les supérieurs généraux des congrégations religieuses. Mais ce n’est pas la seule fois que le Saint Père a parlé des bienfaits de cette image de saint Joseph endormi, une image insolite en Europe mais que l’on voit beaucoup en Amérique latine. Désormais, assure-t-il, “saint Joseph dort sur une liasse de petits mots. Et moi je dors bien. C’est une grâce de Dieu. Je dors toujours six heures. Et je prie, je prie à ma façon...”.

Correspondants diocésains:

Bruxelles - Brabant Wallon: Ch. Liebenguth, tél. 02 420 74 15 - **Liège:** S. Paquet, tél. 04 388 21 83 - **Namur:** C. Gosseye, tél. 084 36 81 29. **Tournai:** Luc Vandeloise, tél. 071 777034 - **Luxembourg:** C. Gosseye, tél. 084 36 81 29.